

Quelque temps apres mon arriuée ie fis festin avec les Sauvages d'un bled d'Inde, qu'ils aimēt beaucoup, ie l'auois fait apporter exprés dans la barque pour ce fujet, ie voulu parler pendāt ce festin, mais les Sauvages [90 i.e., 190] ayans éuenté mon defsein, me remirent en vn autre temps; fur le soir le fleur Marfolet & moy, voulans produire les presens de Monsieur le Gouverneur & les nostres, le Capitaine nous courut au deuant, & me parla en ces termes. Mon Pere, il n'est pas besoin de nous faire des presens pour nous inuiter à croire en Dieu, nous y fommes desia tous resolus: le Ciel est vne affés grande recompense, nous ne desirons point d'estre orgueilleux, ny nous vanter d'estre honorés de vos presens, pour toute parole fuffit, que vous nous enseigniés le chemin du ciel: Sans entrer en d'autres discours, tous ceux que vous voiés icy font dans la resolution de prier, mais non pas de quitter leur païs pour monter là haut; il apporta plusieurs raisons, pour faire voir qu'il leur estoit important, de ne se point retirer de Tadouffac: En effet, son discours estoit bon, mais fondé sur les considerations humaines & temporelles: Voila donc nos presens arrestés, Charles Meïachkaſat, qui s'est retiré, comme i'ay desia dit, de Tadouffac, pour viure en enfant de Dieu, à Sainct Ioseph, leur parla plusieurs fois tres-fortement, [191] mais pardeffus leur portée; car les hommes ne se deprennent pas si tost des interets de la terre, quoy qu'elle ne soit qu'un point, à comparaison du ciel. Ah! ie voy bien, fit ce bon-homme, que le Diable vous arreste icy, il vous donne des pensées, que vous ferés pauvres, si vous quittés vostre païs, il vous fait apprehender que les richesses de la terre font de grande